

AU CALME

DESSINS : SAMUEL CHARDON
RÉCIT : CÉLINE ROUSSEL

On pense rarement à atterrir à Caracas, pas davantage à Bogota. Les deux capitales sud-américaines souffrent d'une réputation sulfureuse, entretenue sûrement par l'image de policiers en armes. Pourtant la vie peut aussi s'y écouler paisiblement.

A dix kilomètres de l'aéroport de Caracas, Macuto est une cité balnéaire, au pied de montagnes abruptes couvertes de jungle, la cordillère de la Costa, envahie en cette période par les Vénézuéliens en vacances. Nous nous retrouvons au milieu d'une foule de gens, dans une ambiance festive. Le lieu est touristique, mais l'ensemble des habitats reflète une misère certaine. Bicoques en briques ou de bric et de broc, constructions anarchiques à flanc de montagnes, souvent sur pilotis, bâtisses coloniales délabrées, en disent long sur l'état du pays. Ce matin, nous prenons la route pour la Colombie. Nous partons en taxi pour la gare de Caracas. Vitres

et portières closes, empruntant la voie rapide, sur laquelle nous observons quantité de policiers postés, nous filons à vive allure longeant les bidonvilles de la capitale. À la gare, nous apprenons qu'aucun bus ne circulera pour la Colombie... avant quatre jours. Un couple de Colombiens nous embarque dans son taxi. Nous voici partis dans Caracas pour trouver un moyen de quitter les lieux. Seule possibilité, l'avion. Arrivés à Maracaïbo, dernière ville importante avant la frontière, nous sommes alpagués par le chauffeur d'un taxi collectif, une Chevrolet rafistolée de toutes parts ! Nous roulons trois heures en zone désertique jusqu'à la frontière. Bienvenue en Colombie !



*Extraits de Carnet
de Colombie, via le Venezuela
aux éditions L'Oiseau Porte-Plume*

Nous arrivons à Maicao, petite ville far-west. Cette journée a été éreintante. Nous sortons faire un tour dans notre quartier, où nous croisons une population joyeuse et décontractée, des militaires armés, mais aussi des vaches et des ânes attelés. Notre prochaine étape se situe à 250 km de là, sur la côte atlantique : Santa Marta, première ville d'Amérique fondée en 1525 par les conquistadors espagnols. Sans attendre, nous montons dans un bus confortable, pour un trajet de quatre heures, traversant un paysage plat et monotone, composé d'épineux et de cactus de trois à cinq mètres de haut. Nous arrivons à Santa Marta à l'heure prévue. Il fait chaud.

Nous découvrons Taganga, une belle anse à taille humaine, avec sa plage d'un côté, son port de l'autre côté, et les constructions du village. Nous passons une bonne partie de la journée sur la plage, parmi les vacanciers et les autochtones, de toutes couleurs de peau : noirs d'origine africaine, blancs d'origine espagnole, indigènes, et tous les mélanges possibles. Samuel est parti sillonner le village afin de chercher une habitation pour une semaine. Il revient avec le sourire, il a trouvé une maison à partager avec une famille colombienne. Nous sommes ravis de nous installer ici. Nous allons pouvoir nous y poser, y vivre, simplement. Et côtoyer, goûter, la vie simple des gens simples.